

4 avril 2007

Goldorak et Spiderman au musée

C'est une petite caravane peinte en jaune qui navigue sur les routes de France et d'ailleurs. À l'intérieur, des étagères pleines de figurines en plastique, de colifichets en résine, de Goldorak et autres monstres de l'espace tout droit venus des séries télévisées ou de la bande dessinée. « Des objets remplis d'affect qui portent une histoire de la société, une histoire de l'esthétique », explique le peintre Hervé Di Rosa à l'origine de cette mise en valeur « des arts modestes ».

« Ma première figurine, ce devait être un cadeau Bonux (du nom d'une ancienne marque de lessive) », sourit le peintre. C'est dans les années 1950 que la société de consommation a apporté dans tous les foyers ces objets avec lesquels on ne joue pas vraiment mais que l'on conserve parce qu'on ne jette pas son enfance : cow-boys solitaires, tortues ninjas, hommes araignées, petits schtroumpfs bleus... « Moi, je pose un regard d'artiste sur ces orphelins de la culture qui ont influencé les arts contemporains. Ce

musée des marges et des périphéries offre une nouvelle vision sur l'ensemble de la création sans a priori esthétique ou académique », assure-t-il.

Partout où il passe, à Miami pendant quatre ans, à Mexico aujourd'hui, Hervé Di Rosa recueille ces menus témoignages de la culture populaire qui disent une société tout autant que les oeuvres labellisées « art contemporain ». Sa collection personnelle a rempli d'abord une caravane, puis deux et trois qui partent en balade à partir du MIAM, le musée des Arts modestes fondé à Sète, la ville natale d'Hervé Di Rosa. Chaque année, il accueille plus de 30 000 visiteurs amusés ou attendris devant des collections régulièrement renouvelées. Et à pas cher !

Josiane GUÉGUEN.